

*Fatima* (2015)

# (R)établir un équilibre

Boris Henry

«*Et tu vas participer ?  
Yéma tu réalises pas, médecine,  
y en a pour sept ans au mieux.  
Ça fait des heures et des heures de ménage.*»

Nesrine à Fatima

**Avec sa sélection à la Quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes 2015, ses 503 263 spectateurs en salles de cinéma en France<sup>1</sup> et ses trois César en 2016<sup>2</sup>, *Fatima* (2015) permet à Philippe Faucon d'obtenir une visibilité que ses films, et lui-même, n'avaient pas auparavant. Cette consécration publique et de la profession rejoint celle des critiques, déjà effective mais renouvelée ici par le prix Louis Delluc 2015 du meilleur film français, le prix du meilleur film du Syndicat français de la Critique 2015 et le prix Lumières 2016 du meilleur scénario<sup>3</sup>.**

**S'il est difficile d'expliquer le succès d'une œuvre, ce portrait de mère courage a pu toucher les spectateurs par sa sincérité, sa justesse et son dépouillement apparent auxquels il faut ajouter des thèmes essentiels et la cohérence de ses partis pris filmiques. Ces qualités font de *Fatima* un accès de choix à l'œuvre forte et importante de Philippe Faucon [01].**

Comme fréquemment chez Philippe Faucon, *Fatima* trouve son origine dans un témoignage dont il s'inspire librement. Il s'agit ici de celui de Fatima Elayoubi rapporté dans ses livres *Prière à la lune* et *Enfin, je peux marcher seule*, parus aux éditions Bachari - respectivement en 2006 et 2011. De ces deux ouvrages, le cinéaste tire un scénario qui, selon ses mots «*n'est pas "bétonné", [il] est ouvert, c'est un point de départ à un travail ultérieur, en recherche de vie à l'écran.*»<sup>4</sup> Fidèle à sa méthode de travail, il n'hésite pas à réunir actrices et acteurs professionnels et non acteurs. Ainsi, les filles de Fatima sont interprétées par de jeunes actrices - Nesrine par Zita Hanrot (diplômée du Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2014) et Souad par Kenza Noah Aïche -, mais Fatima est incarnée par Soria Zeroual qui exerce comme femme de ménage. Le choix d'une non-professionnelle s'opère «*tout simplement parce qu'il n'existe pas en France de comédienne pour interpréter ce personnage, celui d'une femme d'origine maghrébine maîtrisant mal le français.*»<sup>5</sup> La région Rhône-Alpes s'étant engagée la première, le cinéaste situe l'histoire là-bas et y tourne l'essentiel du film ; la région Provence-Alpes-Côte d'Azur apportant également une contribution financière, quelques intérieurs sont tournés à Marseille.

Si le film est assez court (il dure 1h19), il en va de même des scènes, nombreuses, brossant une situation ou abordant un thème en seulement quelques plans. Comme à son

habitude, Philippe Faucon travaille donc par fragments. Cela lui permet de cerner et/ou de développer des situations, idées, propos... côte à côte, qui se croisent, s'entremêlent et se complètent... ce jamais les uns au détriment des autres. Il parvient ainsi à mener chaque composante jusqu'à son terme, pointant ses tenants et ses aboutissants. Régulièrement, des ellipses lui permettent d'effectuer des sauts spatiotemporels, d'aller à l'essentiel comme de laisser des non-dits, ce sans jamais sacrifier développement et profondeur<sup>6</sup>. Il en résulte un récit linéaire, fluide et constamment dynamique, limpide, mais dense. Ce parti pris narratif permet d'accéder au cœur de l'existence de Fatima, tout en considérant des éléments qui, s'ils sont secondaires, appartiennent pleinement à son environnement ou constituent l'un de ses problèmes ou l'une des possibles solutions.

Le cinéaste privilégie les plans fixes - lorsqu'il y a des mouvements de caméra, ils sont principalement utilitaires, permettant, par exemple, de suivre des personnages -, plutôt serrés (plans rapprochés et américains) qui saisissent gestes, expressions... Philippe Faucon observe les visages et les regards, saisissant ce qu'ils affichent et disent, tels que les inquiétudes ou la fatigue de Fatima, la tension et l'espoir de Nesrine, la colère de Souad.

### Langue, apprentissage, adaptation et autonomie

Le thème de la barrière de la langue est central. Il révèle les nombreux écueils (affectifs, sociaux...) que génèrent les difficultés de compréhension et, surtout, d'expression de Fatima, celle-ci butant, par exemple, sur le sens de certains mots. Il en résulte des difficultés quotidiennes avec ses filles, accentuées par la spécificité d'une partie du langage que celles-ci utilisent : le vocabulaire médical des études de Nesrine ou l'argot parlé par Souad et ses amies — Philippe Faucon pointe très justement que « *les barrières de la langue [...] sont révélatrices des différences entre les mondes dans lesquels elles évoluent séparément.* »<sup>7</sup> Si Fatima s'adresse à ses filles essentiellement en arabe, elles lui répondent en français. Lors de la première scène réunissant mère et filles [02], à propos de ses devoirs, Souad dit : « *Je peux pas travailler ici ! Comment tu veux que je travaille ? Y a pas Internet, tu peux pas m'aider à comprendre, tu parles même pas français. Donc je peux pas faire mes devoirs, je peux pas, je peux pas travailler.* » [03] Dans la scène suivante, quand Nesrine expose à sa mère son estimation du budget nécessaire à son départ de l'appartement familial au profit d'une colocation<sup>8</sup>, Fatima débute une phrase en arabe (qui, dans la traduction affichée par les sous-titres, est : « *Moi, si ma fille réussit...* ») et la termine en français (« *Mon bonheur il est... comblé* »). Nesrine corrige sa mère, précisant qu'elle emploie « *comblé* » à la place de « *complet* » [04]. Face à ses filles qui pointent plus ou moins violemment ses lacunes, Fatima ne se laisse pas faire ; elle dit respectivement : « *Y a que moi qui parle mal français ? Tes copines, leur mère leur explique ? Quand j'étais à l'école, personne ne m'aidait !* » [05] et : « *C'est ce que j'ai dit ! Tu m'embrouilles !*